

EWIN, WILSON (1923-1998)

EWIN, Wilson James, pasteur baptiste fondamentaliste canadien (1953-1979) et américain (1979-1990), auteur de nombreux écrits polémiques religieux, né le 18 juin 1923 à London (Ontario) et décédé le 14 février 1998 à Compton (Sherbrooke), Il avait épousé Gertrude Ruth Frey (1925-2015) le 24 juin 1945 à London en Ontario. Inhumés au cimetière de Compton.



Wilson Ewin est né sur une ferme à North Dorchester (Middlesex) non loin de London en Ontario le 18 juin 1923, fils de William Joseph Ewin (1887-1970) et de Sarah Margaret (Gretta) Wilson (1890-1951). Son nom est donc composé de celui de ses deux parents. La famille comptait aussi deux autres enfants, Margaret et John¹.

Ils étaient membres d'une église baptiste et Wilson a reçu le Christ comme son sauveur en 1936 à l'âge de 13 ans². Il a fait des études techniques par la suite et, à ce titre, a pu être pilote-instructeur vers la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Le 24 juin 1945, il épouse à London Gertrude Ruth Frey (surnommée Trudy), née en Suisse en 1925 et s'installe comme fermier dans la région à l'instar de son père. Le couple y aura trois filles, Dale, Paulette et Linda.

En février 1950, il sentit fortement l'appel de Dieu et il suivit peu après pendant trois ans les cours du London Bible Institute³ en vue du pastorat. Cette formation le conduisit à adopter des positions fondamentalistes, qui prônent une vision étroite du salut et une lecture littérale des textes bibliques. Ceux qui suivent cette approche se refusent à frayer avec ceux qui pourraient avoir une autre vision du plan de Dieu. L'exclusivisme fait partie de leur univers.



La famille Ewin en 1957

La conversion des catholiques est au centre des préoccupations de Wilson, mais cet objectif sera difficile à atteindre dans un Québec encore dominé par l'Église

¹ Margaret épousera Larry Taylor et vivra en Ontario, John épousera Gail (nom de famille inconnu) et vivra en Alberta. On sait que le frère de son épouse s'appelait Ferdinand Frey Jr marié avec une Loni et qu'ils vivaient en Alberta également.

² Nous nous basons en partie sur les informations contenues dans sa biographie en ligne dans GoDieu.com ainsi que dans l'historique de l'église de Lennoxville en ligne, à laquelle nous avons emprunté les photos qui illustrent notre texte. Nous avons profité aussi d'articles de journaux et des avis mortuaires que nous a fournis Carmen Rochon, que nous remercions ici.

³ Fondé en 1935, il fusionnera avec le Toronto Bible College en 1968. Vingt ans plus tard, l'institution prendra le nom de Tyndale College and Seminary (voir Wikipedia).

catholique. Il ne recule pourtant pas et le 28 août 1953, il arrive à Lennoxville pour s'inscrire à l'Institut biblique Béthel afin d'y apprendre le français. Il devra mener de front cette étude avec une charge pastorale, l'ouvrier consacré Arthur Reynolds ayant quitté Coaticook (à 30 km de là) en octobre, lui confiant cette communauté naissante. Wilson recevra chez lui les membres de cette église pendant cinq ans, mais déjà en 1955, les familles Cotnoir, Ewin et Boucher formaient le noyau de l'église baptiste française de cette ville.

L'épisode suivant est révélateur des mentalités de l'époque aussi bien chez les catholiques francophones que chez les protestants. En août 1957, Wilson prêche en public dans le parc Chartier de la ville en compagnie de deux autres ouvriers, Ernest Keefe d'Asbestos et Alain Houle de Sherbrooke. Mais après trois quarts d'heure, des manifestants interviennent et font tellement de bruit qu'on doit interrompre la prédication et les chants. Les évangélistes ne se découragent pas et promettent de continuer tous les vendredis soir jusqu'à l'automne, Wilson accompagnant lui-même les cantiques à l'accordéon. Contrairement à l'attente des protestataires, les évangélistes trouvent que ces manifestations leur ont fait une excellente publicité et comptent de nouveaux auditeurs la fois suivante, même si c'est alors une foule de 400 adolescents et enfants qui nuisent au déroulement du service. L'activité semble quand même s'être poursuivie quelques fois encore. Par ailleurs, en 1958, la communauté est devenue suffisamment nombreuse qu'elle peut utiliser un ancien temple qui a servi à diverses confessions dans le passé.



L'église évangélique canadienne-française de Compton en 1962

Gérard Létourneau, Antoine Jacques, Ovila Cotnoir et le pasteur Ewin demandent formellement au gouvernement de constituer une corporation pour cette église. Ce sera fait en octobre 1962 et elle portera désormais le nom d'Église baptiste évangélique de Compton (ci-dessus).

La Révolution tranquille a modifié les mentalités. Le nombre croissant de

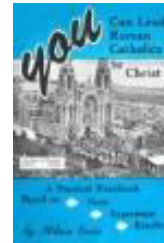
croyants provenant de la région de Sherbrooke obligea la communauté de Coaticook/Compton à trouver un lieu de culte plus central et elle pensa à Lennoxville où elle construisit, grâce à la contribution de plusieurs bénévoles, un édifice approprié, inauguré à la fin de 1975, sous le nom d'Église baptiste évangélique de Lennoxville, nom qui sera le sien désormais.



Église actuelle de Lennoxville bâtie en 1975

Pendant qu'il s'occupe de cette communauté, il ne cesse d'écrire. Au moins quatre de ses écrits importants datent de cette période. Il ne fait pas partie de l'Association baptiste canadienne bien que ses positions fondamentalistes l'en rapprochent. Il a mis sur pied la Mission baptiste du Québec. À côté de son travail pastoral et de ses écrits, Ewin a fondé une école biblique du nom d'Académie baptiste de la Bible dont l'Institut pastoral baptiste du Québec actuel épouse la vision « et la même position foncièrement biblique en matière de foi et de pratique » (GoDieu).

Il est un auteur prolifique. À partir de 1961, et pendant trente ans, il a écrit sur l'œcuménisme, le catholicisme, le charismatisme, le pentecôtisme, le judaïsme, l'évangélisme de Billy Graham, entre autres. Il utilise ses écrits comme des outils polémiques et manifeste un anticatholicisme virulent, sans faire dans la nuance⁴. Il rédige toujours ses pamphlets en anglais d'abord, les traduisant ensuite selon les besoins. Ses premiers textes visent à convertir les catholiques au Christ. (*You Can Lead Roman Catholics to Christ*), remanié au moins cinq ou six fois selon l'insistance du moment. L'ouvrage atteindra les 100 000 exemplaires au total, dira le pasteur à la retraite qui, en 1991, le révisera encore, bien des choses ayant changé dans l'Église catholique depuis la première édition⁵. L'ouvrage porte le titre français de *Vous pouvez conduire des catholiques romains à Jésus-Christ*.



Au moment où il fait paraître ce livre pour la première fois, il est carrément contre l'œcuménisme dont on parle beaucoup au moment du Concile Vatican II, approche qu'il juge « tragique ». Dans un article du *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme franco-québécois*, Richard Lougheed a montré comment les protestants ont influencé les débuts de l'œcuménisme catholique au Québec. Un petit groupe de protestants et de catholiques tenaient des réunions « secrètes » dans le but d'établir les bases d'un dialogue possible. Nelson Thomson de l'Union baptiste en faisait partie⁶. On sait qu'Ewin a tenté à plusieurs reprises de le dissuader d'y participer en lui écrivant des lettres personnelles.

⁴ Il entretient cette vision religieuse alors très présente chez les évangéliques au point où on rééditera tel quel en 1962 le livre de Chiniquy, *Le prêtre, la femme et le confessionnal* datant de 1875.

⁵ Sans surprise, à la retraite, il a toujours des positions conservatrices. Il reproche à certains leur modernisme, à d'autres qu'ils nient la résurrection physique du Christ ou qu'ils interprètent autrement certains passages bibliques, par exemple.

⁶ Richard Lougheed, « Le rôle des protestants dans les débuts de l'œcuménisme au Québec (1956-1966) », *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme franco-québécois*, n° 16, juin 2007, p. 2-5 (en ligne).

Ewin ne voit l'œcuménisme que comme un moyen de réaliser une unité religieuse factice alors qu'à l'époque et dans les décennies suivantes cet objectif est loin d'être au cœur des préoccupations des catholiques et des protestants. Ce qui était nouveau plutôt, c'est que l'Église catholique, qui prétendait être jusqu'à lors la seule église authentique, (curieusement à l'image du fondamentalisme d'Ewin), s'ouvre au dialogue et vise avec les années à mettre de l'avant ce que les groupes chrétiens ont en commun plutôt que ce qui les divise.

En 1964, il expliquera à l'Association des églises baptistes régulières⁷ ce qui se passe au Québec au moment de la Révolution tranquille. Il y donne une image très négative de la situation. Les gens sont anticléricaux au point où les prêtres portent des habits civils pour ne pas être reconnus (plutôt qu'une adaptation à la réalité séculière de la société demandé par les autorités ecclésiastiques). L'affirmation nationaliste de plus en plus présente est, de son point de vue, une orientation communiste. Pire, le Québec en voudra toujours plus comme au temps d'Hitler, rien de moins⁸ !

Dans ce genre d'écrits, on prête volontiers des intentions secrètes à ses adversaires, qui complotent ici pour imposer un culte mondial. Ce sera l'objet en 1965 de *Roman Catholic Intrigue and Expansion*. Les lettres personnelles n'ayant pas suffi, l'approche catholique nouvelle sera ici publiquement prise à partie. Le thème reviendra encore plus tard.

Il a senti le besoin d'utiliser le film pour expliquer sa manière de voir l'évolution du Québec. *The Soul of Quebec* (mais nous n'avons pu le dater). Bien que nous n'en ayons pas le détail de ses interventions ultérieures, on peut penser qu'il s'est manifesté à plusieurs reprises au fil des ans pour promouvoir ses idées et ses écrits, toujours dans ces perspectives conservatrices.

À la fin de 1979, sa communauté de Lennoxville sait qu'il va partir car il a accepté de prendre la tête de la Bible Baptist Church de Nashua au New Hampshire. C'est à l'été 1980 qu'il quittera définitivement pour son nouveau poste, avec sa chère épouse seulement car ses filles sont grandes et volent de leurs propres ailes⁹. Cette église venait d'être organisée en 1979 par plusieurs familles dont la majorité était d'anciens catholiques de descendance canadienne-française. Après l'achat du terrain et de la propriété en 1987, les membres de son église ont construit le presbytère principal et ils ont tenu des services dans le sous-sol pendant plusieurs années tandis qu'on érigeait le bâtiment d'église. Wilson y restera jusqu'en 1990.

Avec les années 1980, même habitant aux États-Unis, Wilson Ewin multiplie les écrits, s'attaquant de nouveau volontiers à l'Église catholique et à ceux qu'il juge ses alliés. Le mouvement charismatique qui a le vent dans les voiles chez certains catholiques

⁷ Issue du schisme baptiste de 1927, cette association regroupait les fondamentalistes.

⁸ Voir le bref compte rendu de la rencontre donné dans *La Tribune* (Sherbrooke) du 8 mai 1964.

⁹ Dale a épousé John Dijkstra, Paulette, Ronald Haseltine et Lynda, Réal Carrier. Ils auront de nombreux enfants et petits enfants.

et chez les pentecôtistes se voit éreinté dans *Charismatic Control* 1980, *Pied Piper of the Pentecostal Movement*, 1986, et *Seminar on Pentecostalism* 1988.



La venue du Pape Jean-Paul II à Edmonton en 1984 lui donnera l'occasion de diffuser ses idées. La Bible Baptist Church et plusieurs églises fondamentalistes de la province, de la Saskatchewan et de la Colombie Britannique l'avaient invité. Il a dirigé un colloque de trois jours sur le catholicisme, un séminaire sur comment gagner les catholiques au protestantisme, et une démonstration des erreurs du catholicisme, le jour même de la messe papale le 17 septembre. Il y montre aussi son film *The Soul of Quebec*.

On fait largement état à cette occasion d'une lettre qu'il a adressée au président Reagan alors en exercice (1981-1989) dans laquelle Ewin proteste contre le fait que les États-Unis aient établi des liens officiels avec le Vatican. Pour lui, le catholicisme est un totalitarisme, visant à dominer le monde. Pour lui, l'omniprésence catholique dans le passé de l'Espagne, du Portugal, de l'Italie, et de l'Amérique latine explique leur retard économique, leur faible alphabétisation et leurs idées rétrogrades. À le lire, on retrouve le même genre d'analyse qui se dégageait des textes catholiques ultramontains au 19^e siècle où tout était jugé selon des critères internes à l'Église sans grande relation avec les valeurs du monde environnant. Si ce n'était pas catholique, ce n'était pas bon (censures et rejets divers). Pourtant, Wilson se défend devant les journalistes d'être un anticatholique. On ne trouvera dans aucun de mes écrits ou de mes conférences une quelconque haine des catholiques, C'est à leur système totalitaire que j'en ai. Leur Église propose un salut contrefait, et elle continue de persécuter les gens comme par le passé¹⁰.

Devant de tels écrits, les autorités gouvernementales se sont demandé s'il s'agissait là de la « littérature haineuse », pour constater que le discours religieux ne tombait pas sous le coup de la loi. Pour sa part, le clergé catholique a refusé d'engager avec lui la polémique, la trouvant finalement contre-productive, tournant en vase clos. Pour Wilson, « les catholiques ne sont pas assurés du salut alors que les fondamentalistes

¹⁰ Voir l'*Edmonton Journal*, 23 août 1984. Pour sa part, le pape dénonce vigoureusement en cette capitale du pétrole, l'écart grandissant entre les riches et les pauvres de la planète.

le sont ». Cependant, ces derniers ne persécutent personne mais laissent aux gens la liberté de leurs croyances.

Wilson continue toutefois de pourfendre le catholicisme, même à la retraite. Pour lui, un évangéliste reconnu comme Billy Graham est un libéral de mèche avec le Vatican qui le manipule, comme il l'explique dans son pamphlet de 1992 : *The Assimilation of Evangelist Billy Graham into the Roman Catholic Church*. Dans la même veine, Wilson accusera l'Église catholique de frayer avec les Républiques socialistes à cause d'un séminaire de formation qui a eu lieu à Moscou en 1993. L'année suivante, il élargira encore ses craintes du catholicisme en prévenant la communauté juive du pouvoir et des intrigues menées par le Vatican.

En cette même année 1994, il fera paraître *Today's Evangelicals Embracing The World's Deadliest Cult*. Il y dénonce l'apostasie chrétienne des premiers temps qui conduit à l'émergence d'un culte papal et fustige encore, longtemps après, l'approche œcuménique issue de Vatican II (pas toujours au fait de l'évolution du dossier), dénonce la collaboration d'importants leaders évangéliques avec Rome. Les prophéties bibliques (cela existe selon lui) sont sur le point de se réaliser, menant à la catastrophe ecclésiale.

En 1996, il parle du nouvel ordre mondial : *Under the new world order*, « Évangéliques, catholiques et Israël : la Conspiration des âges. Dans ce volume, il présente la thèse que l'Église catholique, les communistes et socialistes traditionnels et la nation d'Israël se rapprochent dans un mouvement « œcuménique » qui mènera à une Église-État mondiale ou à un Nouvel Ordre Mondial (selon la présentation en ligne de GoDieu).



Voilà bien des pistes de réflexion où les critères de jugement partent d'une lecture fondamentaliste et littérale des textes bibliques dans une vision du monde conséquente qui, il faut bien le dire, est assez loin de la réalité complexe de l'univers actuel et de ses multiples tendances.

En 1990 (photo ci-dessus), il quitte la communauté de Nashua pour prendre sa retraite. Tout indique que son épouse et lui sont revenus habiter à Compton dans la région de Sherbrooke où il avait commencé son ministère au Québec. Il ne s'agit pas d'une retraite tranquille comme on a pu le constater par ce qui précède, puisqu'il écrit au moins trois livres. Il est assistant-pasteur à l'église de Coaticook, prêche volontiers, s'est occupé durant l'été du Camp Hébron situé derrière le temple, lequel camp a accueilli des centaines de jeunes. Il semble bien avoir continué dans cette veine pour quelques années encore. Son dernier écrit signalé plus haut date de 1996. Atteint du cancer, il a passé ses derniers temps aux soins palliatifs du CHSLD de Coaticook et est décédé à l'hôpital local

le 14 février 1998. Ses enfants seront présents à Grace Chapel (Sherbrooke)¹¹ pour recevoir les condoléances.



Son épouse continue d'habiter Compton au moins jusqu'en 2002. Par la suite, elle préférera demeurer à Lennoxville dans une maison pour personnes âgées, le Manoir St. Francis, où elle pouvait participer à diverses activités, avait des soins infirmiers à disposition au besoin, y coulant une retraite intéressante. On s'occupa bien d'elle. Gertrude Frey y décédera plus de quinze ans après son mari, le 23 janvier 2015. Tous deux sont inhumés dans le cimetière de Compton.

Le 12 octobre 2019

Jean-Louis Lalonde

Nos principales sources ont été indiquées en note.

¹¹ Une ancienne loge maçonnique construite en 1923 et recyclée en temple protestant.